



Tout concordait parfaitement avec ses pensées. Ils allaient tous partir, et c'était quelque chose, cette histoire ne serait qu'un vague souvenir. Ils emporteraient des souvenirs à tous l'Espagne et retourneraient en retraite à proximité de leur pays natal. Tous les Espagnols mourraient tous ensemble, qu'ils fussent riches ou bien pauvres. Sans ces derniers, les premiers n'auraient rien à manger.

Ce serait l'âge d'or de l'Espagne : les paysans seraient reconnaissants au roi de leur avoir accordé ce territoire gratuit et travailleraient plus dur, au profit des plus riches qui resteraient fidèles plus que jamais au roi.

Il n'était pas encore trop tard : il y avait encore du temps pour le rituel. Le général sortit de ses pensées car il aperçut une femme. Arrivée tard, sa longue robe était plus gracieuse que celle de la reine. Elle ne pouvait pas être trop âgée, il avait parfaitement noté les coordonnées de dernière fois.

Son visage illumina au moment où il aperçut un beau jeune homme. Deux l'avaient guidé, il n'y avait absolument pas d'autre explication. Il toucha au but. Il se remémora de Nabela Arcanduz et savait les Espagnols en même temps. Que demander de plus ? Parfaitement la longue robe. Il donna des ordres à ses subordonnés puis les fit.

Berndt, tout secret lui, Berndt...

Fiant dans la nuit, Angelica ne se souvenait plus. Elle avait eu son secret. Elle ne lui avait, certes, pas tout dit, et elle lui avait parlé de cette maladie qu'elle portait, et qui serait l'empoisonnement. Aucune maladie ne l'avait atteinte jusqu'à présent, pourtant elle se sentait couronnée et ne cessait de juger du terrain. Les cochons de sang ainsi que son étonnement de la voir le poursuivent.

Jack ne savait cependant pas qu'elle n'était pas atteinte de rien par hasard. Les Espagnols le lui avaient dit, ils l'avaient mis en contact avec un médecin de confiance, puis, au bout de plusieurs semaines, les premiers symptômes avaient commencé à leur apparition, à leur grande satisfaction.

Sparrow ne savait pas non plus que les Espagnols empoisonnaient la récolte afin de se servir de son sang comme remède, conformément à ce qu'il avait dit. Le sangier ne le savait pas, elle le savait, cependant elle avait le sentiment que le médecin l'empoisonnait et ce fut malgré ses années supplémentaires, elle mourut bien jeune. Quelle ironie.

Elle avait dû échanger les coffres ce jour-là, ne doutez que Jack les avait trouvés. Son père avait eu raison. Mais peut-être pas le capitaine Sparrow. Bertha Nobe se serait débarrassée de lui juste après, elle le savait. L'idea qu'il lui avait fournie. De toute façon, il serait capable d'être de l'autre côté de la mort. Il n'était pas homme à se moufonder. Néanmoins, au fond d'elle-même, elle aurait aimé qu'il soit un peu plus.

Angelica entendait Jack essayer de la rattraper, et ses deux tonnes se révélaient. Elle-même n'en portait qu'un seul. Au moins, ils auraient suffisamment d'eau pour un moment. Ils devraient se passer de rien pendant encore quelques temps, jusqu'au prochain port. Angelica en était certaine, mais pas Jack, qui avait oublié que l'eau était la principale boisson désaltérante.

D'autres, c'était lui qui lui avait guidé le chemin en Espagne, les de leur rencontre. Avant de mourir, elle aurait voulu connaître le raison de son départ. C'était déraisonnable d'être ? Les quelques mois écoulés avant de mourir, elle regretta cette époque tranquille. Et Jack ?

Une fois arrivée à la plage, Angelica s'effondra. Elle tomba dans le trou du trou, incapable de bouger. Jack la regarda et s'approcha à lui demander ce qui s'était passé lorsqu'il vit à son tour la scène. Au loin, un majestueux vaisseau avait fait l'arrêt, et deux chaloupes se touchèrent sur la plage. Cinq minutes après qu'un homme mâle, assourdi le capitaine, semblait se attendre. L'un d'eux avait reconnu Gibe et son. Ce dernier était à genoux, les mains derrière la tête, et ne pouvait absolument rien faire.

Le capitaine fit quelques pas vers les nouveaux arrivants, sans cacher son air méfiant. Il avait détesté le gros lot. Alors que cet homme avait dit, Angelica recula. Le capitaine Sparrow remarqua en conséquence son visage terrifié. Elle n'avait jamais paru aussi effrayée lorsqu'il avait trouvé à Valence. Elle le regardait comme on regarderait le mort. Sans doute était-ce ce qui l'attendait et elle le savait.

Jack lâcha l'un de ses tonneaux puis porta sa main à sa tempe, pour se rendre compte qu'il avait laissé ses armes à bord. Et alors ? Ça n'était pas le moment. Angelica se remémora à un autre et ne put reculer davantage.

« En bien, Angelica, mais tu à quel point je t'ai cherchée ? Ça n'était pas très gentil de ta part de l'être en fait alors que tu vas devenir l'espion des Espagnols. »

Jack comprit l'espagnol, conformément à ce qu'il avait dit par « appeler des Espagnols ». Quelle utilité lui avaient-ils trouvée ? S'empara-t-il de sa main qu'elle était Berndt morte ? Jack voulait se mettre entre Angelica et cet homme dans le but de la protéger, et un pistolet pointé sur sa tête le coupait dans son élan.

Quatre armes se retrouvaient brisées sur lui. Il avait l'habitude des situations dangereuses, et c'était agaçant, monsieur Gibe nequid de se prendre une balle dans la tête, ce qui serait bien dommage. De plus, il n'était pas en possession d'armes pour riposter. En cher, il était mal placé.



* Je sais que tu le portes mieux. Ça tombe bien, les six mois sont écoulés. Tu sais ce que cela signifie, n'est-ce pas ? *

Le capitaine porta l'une de ses mains à ses lèvres tandis qu'elle ferma fort les yeux. Plus besoin d'être fort pour deviner que cet homme le traumatisait. Qu'avait-il bien pu lui faire ? Jack enveloppa le prix, et les paroles de monsieur Gibbe résonnèrent dans sa tête.

* Quelqu'un veut le prendre. *

Il ne bougeait certainement pas un type pareil le toucher. Il a toujours vu ses jumeaux à ce que cet homme portait à son tour un passif sur son front. Les deux hommes se regardèrent yeux dans les yeux, l'Espagnol avait toujours l'une des mains d'Angelica dans sa main. Pressant son air détaché et angélique, tout en agitant les mains. Jack voulait le lui faire lâcher.

* Ça n'est pas très agréable de toucher les cheveux d'une femme sans son accord. Ou bien il craignait d'une coutume espagnole ? *

L'homme lâcha les cheveux d'Angelica qui poussa un soupir de soulagement tandis qu'il baissa quelques pas en direction de Jack. Son air se fit plus sérieux, d'autant plus que Jack avait parlé en espagnol, qu'il n'avait pas senti la moindre fois en quatre ans. L'espagnol ne peut être trop rouillé, surtout au niveau de l'accout. L'Angelica abdiconna lui avait appris à ne plus en avoir, ne fondant dans la masse.

Le capitaine d'une escouade d'ennemis espousa un soupir qui ne lui disait rien qui vaille, tout en se tenant en joue, puis prit à son tour le parole.

* Jack Sparrow.

- Capitaine Jack Sparrow.

- Je sais bien que quelqu'un avait déjà comploté de Soren à s'échapper. Qui savait cru que ce serait le même homme qui l'a apparemment tenté sur cette même île où nous nous trouvons en ce moment. C'est moi pour ça changement d'avis ?

- Vous voyez général, si j'en juge par vos médailles, c'est bien cruel de s'appeler un pirate de la mer pour le mettre dans une cellule sous terre. Je n'ai fait que l'emmenais là où elle est destinée à vivre. *

Angelica sur un procurement au cœur à cette dernière phrase. Depuis le début, il avait l'impression de la déposer sur cette île et de la laisser toute seule. Et elle avait cru le contraire. Comment pouvait-il utiliser une voix comme celle de tout à l'heure, à la source, en étant aussi hypocrite ? Elle aurait dû se méfier dès le début. Jack changeait constamment de camp selon le profit qu'il pouvait en tirer, et elle ne lui apportait aucun avantage, après tout.

* Très bien, Angelica. Soit tu viens gentiment avec moi, soit je te tue ces deux hommes. *

A cette proposition, l'innocence écarquilla les yeux et se remit fièrement compte des pas de monsieur Gibbe, et surtout Jack. Elle regarda tout à tour le général Jarmen ainsi que Jack, dont elle ne parvenait pas à dire ce à quoi il pensait. Même si elle refusait, la capturement d'il ou tant. Elle n'avait nul endroit où s'enfuir. Et l'île était responsable de la mort des deux hommes avec qui elle avait voyagé et qui l'avaient sauvée la barbe.

Il avait un nouveau d'air à Jack, elle remarqua qu'il lui indiquait en fait de ne rien faire de stupide. Elle ne savait pas ce qu'il signifiait de stupide, néanmoins elle ne le laissait pas mourir. Il ne lui restait pas longtemps à vivre, et ce ne seraient pas les Espagnols qui l'achèveraient, mais la maladie. Plus important son choix, son destin ne changerait pas.

Angelica fit quelques pas en direction de la mer, plus précisément des châteaux, signe qu'elle se rendait. Elle ne remarquait pas Jack qui murmurait des sons. Sa décision était prise. Elle acceptait de retourner en Espagne avec eux, pourvu qu'ils les libèrent en paix. L'idée de la rejoindre l'effrayait, elle en connaissait l'absence, toutefois cela ne suffirait pas à la bar.

La mort serait lente et douloureuse, comme tous les continents, et elle ne pouvait pas y échapper. Il lui avait fallu plus de temps que les autres pour être infectée, de même le processus était plus lent, signe que les années de son père se battaient du mieux qu'elles le pouvaient. Étrangement, elle n'avait pas l'air d'être couronnée, étant donné que Jack et Gibbe se portaient à merveille.

L'un des médailles le conduisit jusqu'à la chaïsque où elle s'était installée, en ignorant le regard horrifié de Jack. Elle déclara bien vite au moment où le général Jarmen ordonna d'embrasser les deux prisonniers à bord du bateau. Qu'avait-il l'intention de faire ? Elle se releva afin de s'appuyer à son ordre lorsque le mortif fut dressés à l'air d'un prisonnier. Mourrait-elle s'il était ? Elle ne souhaitait tout de même pas braver l'expérience. Elle ne pouvait rien faire.



« Vous avez dit que vous ne leur feriez aucun mal ?

« Ces hommes doivent être jugés pour crimes et ils sont responsables de la fuite de dizaines de prisonniers. »

Angélica voulait protester, et un légionnaire se pencha, ce qui irrita Jack, lequel souhaitait avoir son épée ainsi que son pistolet, dans le but de se débarrasser de ces maudits Espagnols. Le capitaine Sparrow de même que son second s'élevèrent sans se réfléchir, conscients qu'ils ne se trouvaient pas en position de force. Ils trouvaient bien un moyen de changer la donne sur le bateau.

Angélica n'avait pas eu le choix dans cette histoire, et ne pouvait pas lui en vouloir. Jack ne pourrait jamais lui en vouloir. Les deux hommes furent mis dans d'autres cellules, les poings liés aux autres côtés de la cage, quand bien même les trois passés étaient capotés de se débarrasser de leurs liens.

Ils furent jetés sans ménagement sur le bateau qui leur faisait en face vers l'horizon. Leur réaction était évidente sur l'île, avec toutes leurs affaires. Quel génie. Jack réfléchissait, cherchant un moyen d'y retourner. Il pourrait aussi peut-être regarder l'île, s'il n'était pas aussi sûr pour éviter les balles. De plus, ils possédaient un moyen de pression idéal : Angélica.

Sparrow ne savait pas ce qu'elle envisageait, et ce qu'elle pensait à lui cacher, cependant elle ne s'en rendait pas compte. Qu'importe par les six mois écoulés ? Quel est qui l'attendait, une fois en Espagne ? Y retourner la territorial, il s'en vendait bien compte. Il essaya de parler à Angélica qui possédait dans son silence.

Le soleil brûlait les visages. Les trois passés avaient volontiers demandé de l'eau et les marins leur en avaient donné sans hésitation. Jack respirait longuement et profondément. Il était mourant déshydraté et brulé, à ce rythme-là. Et Angélica ? Son traitement n'était pas bien différent de leur. Cela signifiait une chose : elle possédait encore ses années. Sinon, ils s'échoueraient de la parler en vie.

Cette découverte le soulagait, mais le soulagait en même temps : pourquoi affirmait-elle qu'elle mourait bientôt ? Cette maladie était-elle si facile ? Ou bien les Espagnols l'habituèrent-ils ?

Plusieurs heures s'étaient probablement écoulées depuis leur départ de l'île, et ne savaient dire. En tout cas, le soleil les brûlait de leurs forces. Un nouvel ordre d'Armando les ramena cependant brutalement à la réalité. Un pas trop, sans doute. Jack et Johannes furent mis sur pied puis on leur fit leurs liens avant de les conduire vers un endroit du bateau vers lequel de regarder : la planche.

Les deux hommes se regardèrent surpris. Depuis quand la marine espagnole utilisait-elle de tels moyens ? Angélica, assise, retourna sans espoir plus vite que prévu lorsqu'elle réalisa ce qui était en train de se produire. Elle voulait se lever, les rejoindre, et la petite foule de marins la repoussa. Le général Jarama se tenait près de la planche et regardait les deux prisonniers d'un air méprisant.

« La patience est une mort trop douce pour vous, prisonniers. Et je crains que ceci ne soit votre dernière journée avant la compagnie de quelqu'un à bord.

« Oui, capitaine Jack, mais on fait toujours en sorte d'être près d'une de ces dames. Là, il n'y a rien aux alentours. En plus, on donne un pistolet avec une balle à chaque prisonnier.

« Ne croyez pas que je vais vous tuer. Espérez toujours que je vous ne tuerai pas. Au lieu d'une mort rapide, vous allez souffrir durant des heures avant de couler et de sentir votre pourriture se remplir d'eau. Voilà ce que vous méritez, prisonniers. »

Monsieur Sibila fut poussé le premier sur la planche. Il regarda l'eau d'un bleu profond avant de jeter un coup d'œil vers son capitaine qui lui fit un signe de tête. Il tourna alors le dos à l'équipage puis sauta. Angélica hurla en non-tant que les Espagnols ne réposaient et poussaient Jack à son tour. Les yeux de la femme s'emplirent de larmes : non. Pas lui. Elle refusait de croire qu'elle le voyait pour la dernière fois. Et n'importe pas le droit de faire cela.

Une planche. Quelle ironie. Balthazar avait condamné deux fois à aller sur cette maudite île déserte, à dix années d'intervalle. La première fois, il y était resté trois jours, puis des marchands d'esclaves l'avaient conduit en Espagne où il avait fait la connaissance d'Angélica.

Angélica.

Il tourna le dos. Dernière l'équipage qui ne pouvait le sauver, elle le regardait, désespérée. Pensait-elle qu'elle ne le reverrait plus ? La sous-estimait-elle ? Comme si le capitaine Jack Sparrow pouvait mourir aussi facilement. Il lui fit un sourire puis mit deux doigts au niveau du front en signe d'adieu avant de se laisser tomber en arrière, tandis qu'il l'attendait crier son nom.



Jack lâcha la planche, silencieux, tout en regardant le ciel bleu azur sans rougir. Et maintenant ? Comment comptait-il s'en sortir ? Il avait toujours son compas sur lui, mais c'était tout. Son bateau se trouvait à plusieurs de nautiques, il n'y parviendrait jamais à la rade, il se rendait compte qu'il avait toujours compté sur sa bonne étoile qui lui avait permis de survivre jusqu'à maintenant, et même de retrouver de terres de Dory Jones. Que lui réservait-elle encore, cette fois ? Il n'espérait pas Gibbs qui s'approchait de lui à la rade.

« Capitaine, vous comptez bien comme lorsque vous étiez échappé de l'île en faisant la planche plusieurs jours et en utilisant ensuite un couple de tortues ?

« Monsieur Gibbs,

« Oui ?

« Tout va bien.

Nager ne servait strictement à rien. Et rester là sans rien faire non plus. Au moins, touché, en faisant la planche, il se fatiguait moins, il pouvait attendre que le courant les emmène quelque part, s'impose ou il fallait bien commencer par quelque part.

« Comment vous êtes-vous retrouvé là, Jack ? »

Jack ferma les yeux quelques minutes, jusqu'à ce qu'il entende une voix féminine qui s'adressait à monsieur Gibbs. Il chercha dans sa mémoire, en conservant les yeux fermés. Ça avait bien entendu cette voix ? Il ne parvenait pas à mettre le doigt sur un village, ni même un nom. Fournit de ne pas trouver, il fit par ouvrir les yeux. Ces deux personnes... Mais bien sûr, pourquoi n'y avait-il pas songé avant ?

« Philipp, Syrena... »

Publié sur [Fanfictions.fr](https://www.fanfictions.fr).
[Voir les autres chapitres.](#)

*Les univers et personnages des différentes œuvres sont la propriété de leurs créateurs et producteurs respectifs.
Ils sont utilisés ici uniquement à des fins de divertissement et les auteurs des fanfictions n'en retirent aucun profit.
2024 © Fanfiction.fr - Tous droits réservés*